

traduisait l'histoire du Christ, résumée par l'institution de l'Eucharistie.

Gabriel Tyr se présenta à Orsel, qui l'accueillit affectueusement et, après quelque temps de leçons, en fit son collaborateur. Collaboration si douce pour le disciple qu'elle put se prolonger pendant plus de dix ans, sans qu'il ait jamais songé à la rompre. Tyr n'était pas de cette famille d'esprits tourmentés, ou très-inquiets, ou très-puissants, pour qui l'isolement est une nécessité. Sa nature le portait à se discipliner sous la double autorité du savoir et de la conscience. Des preuves de savoir, Orsel en avait déjà donné (1); des preuves de conscience, il en donnait tous les jours dans ce soin scrupuleux avec lequel il préparait la moindre des compositions de sa chapelle.

La mort d'Orsel (1850) put seule briser l'étroite communauté du disciple et du maître.

Tyr acheva quelques panneaux de la chapelle de la Vierge qu'avait commencés la main d'Orsel. D'autres panneaux restèrent vides, comme pour attester qu'il s'est trouvé en France un homme, si jaloux de perfection, qu'après seize années d'un constant labeur, il a dû encore laisser une œuvre incomplète.

Les exigences de la vie de chaque jour ramenèrent Tyr en province, où l'aisance lui apparaissait comme un mirage. Il y fit quelques portraits, quelques tableaux, quelques esquisses pour des peintres verriers, et rencontra, un peu tard il est vrai, des congrégations religieuses qui lui confièrent les murs, jusque-là muets, de leur oratoire.

Il décora, aux Chartreux de Lyon, les deux absides latérales de la chapelle des *Dames de Saint-Joseph*, les deux tympans d'ogives aveugles de la chapelle du Pensionnat; à Mongré, la vaste abside de la chapelle des Jésuites.

Les sujets choisis sont d'ordre différent. Des scènes se

(1) Moïse. — *Le Bien et le Mal*.